

La Lettre électronique n°16-Avril 2010- Société de Sociologie du Sport de Langue Française



Editorial du rédacteur en chef de la revue *Sciences sociales et sport*

La revue *Sciences sociales et Sport* compte deux numéros parus en septembre 2008 et septembre 2009, un rythme de publication plus lent que prévu, puisque le projet était de deux numéros par an. Ces deux livraisons ont permis la publication de 12 articles, et de 4 compte-rendus de travaux scientifiques. Au rythme actuel des arrivées de nouveaux articles à la rédaction, les livraisons ne peuvent pas être plus fréquentes.

Jetons un regard sur la situation, pour appréhender les causes de cette attraction insuffisante, puis envisager des solutions nouvelles.

La rédaction a reçu à ce jour 60 manuscrits d'articles :

- 12 ont été acceptés et sont parus (n° 1 et n° 2 de la revue)
- 3 sont acceptés et à paraître :
- 11 sont en cours d'expertise :
- 34 ont été refusés ou ont donné lieu à abandon

Si l'on écarte les articles en cours d'évaluation (n = 11), il reste 49 soumissions d'articles avec 15 acceptations et 34 refus : soit à peu près 30% d'articles acceptés. Cette politique *sévère* a des effets dissuasifs sur les auteurs, effet négatif qui se combine avec une certaine lenteur des expertises (variable selon les cas). Nous essayons d'améliorer les performances du système, mais il reste toujours difficile pour une revue de trouver les experts les plus pertinents pour un sujet donné, et d'obtenir leur évaluation rapide et bienveillante, alors qu'ils sont pris par de multiples charges professionnelles.

Un autre facteur pèse sur l'activité de la revue : la reconnaissance de son statut de revue scientifique par les instances d'évaluation de la recherche.

Avec l'organisation actuelle, deux instances nationales sont chargées d'évaluer l'activité de recherche au sein de l'Université, où se préparent les thèses et où exercent les enseignants-chercheurs : l'Agence pour l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES), qui juge l'activité des Laboratoires (ainsi que les Universités, et les maquettes d'enseignement), et le Conseil National des Universités (CNU), qui évalue

l'activité individuelle des chercheurs et régule les carrières. Ces deux instances, distinctes, mais liées puisqu'elle abordent les mêmes réalités aux plans collectif et individuel, ont entrepris d'établir des listes de revues « reconnues » comme ayant un bon niveau scientifique. Tout l'enjeu, pour *Sciences sociales et sport*, est d'y figurer, de préférence en bonne place. Ainsi, les chercheurs auront un intérêt à venir publier chez nous. Mais, cette reconnaissance n'est pas encore acquise.

Le CNU, la plus ancienne instance d'évaluation, comprenant des membres élus (les deux tiers de son effectif), a depuis longtemps établi une liste des revues reconnues, avec une hiérarchie de valeur, sans que celle-ci soit formellement écrite : la hiérarchisation, en sciences sociales au sein de la section STAPS du CNU (74^e section), tient compte du fait que la publication a un Comité d'experts scientifiques, qu'elle est internationale ou nationale, qu'elle publie des textes de recherche avec les éléments identifiables d'une enquête, d'une connaissance de la littérature scientifique, etc. Mais, la hiérarchie n'est pas totalement fixe : lorsque l'évaluation d'un dossier de chercheur est poussée jusqu'à un examen « qualitatif » de ses écrits, il arrive qu'un article « très bon » publié dans une revue « moyenne » soit davantage pris en compte qu'un article « moyen » dans une revue mieux cotée. Bref, le CNU conserve une fonction d'évaluation qui n'est pas entièrement inscrite dans une liste hiérarchisée de revues.

Mais, avec la mise en place de l'AERES en 2007, nous voyons apparaître des listes écrites de revues accréditées. Pour les STAPS, plusieurs versions sont parues depuis deux ans : d'abord une liste avec trois catégories, les meilleures revues cotées en A, les moins en C. Puis une liste qui ne conserve que les meilleures, en distinguant les A+ et les A : puis, une dernière qui ne comprend que des A (mais avec 3 subdivisions). Les dernières versions ne conservant que le « dessus du panier », de multiples revues se retrouvent « non citées », ne sachant pas si elles relèvent d'un rang inférieur, ou si elles ne comptent plus du tout comme revue scientifiques : ou encore, si elles sont en attente d'être reconnues parce qu'elles sont récentes (revues « émergentes », comme la nôtre). La décision récente de l'AERES, décembre 2009, de ne qualifier, c'est-à-dire inclure dans ses listes, aucune revue de recherche issue du secteur des STAPS et publiant des articles de sciences sociales (*Sciences & Motricité* et *STAPS* qui publient dans toutes les disciplines de ce secteur inter-disciplinaire : *Revue Européenne de Management du Sport* : etc.), d'ignorer *Sciences sociales et Sports*, rend encore plus incertaine la motivation des auteurs à soumettre des articles à une revue difficile, tant qu'elle n'est pas répertoriée.

Mais, il faut savoir que cette liste de l'AERES a encore changé dernièrement, et qu'elle est susceptible de révisions périodiques. Le CNU (STAPS), de son côté, tente de répertorier d'autres catégories de revues que les revues d'excellence ou de renommée internationale (les revues A) : il élabore une liste de revues classées B, sur laquelle il serait utile de figurer en tant que revue « émergente ». C'est sous la pression que le CNU est aujourd'hui en cours de réflexion pour établir sa liste de revues accréditées.

Une troisième condition pèse sur la dynamique actuelle de la revue. Etant récente, n'étant pas encore bien diffusée, elle n'est pas matériellement « présente » auprès des auteurs comme le sont des revues plus anciennes et auxquelles les Laboratoires sont abonnés. On ne fait que commencer à en parler, à la citer : elle est « émergente ». Comment comprendre autrement le fait que, durant l'année 2009, la revue n'a reçu que onze manuscrits ?

Pour franchir ce moment de tension et d'incertitude, nous entreprenons de lancer une campagne pour faire connaître et lire la revue, et pour multiplier les contributions. Le CA de la 3S, le Comité de rédaction de la revue réfléchissent sur la question. Les historiens de la Société Française d'Histoire du Sport nous appuient. La revue a besoin d'auteurs, de lecteurs et d'experts qui évaluent, en toute rigueur scientifique, les productions de notre secteur de recherche. Ils sont là, nous les trouverons avec votre concours. Les ambitions qui ont fait renaître les Sociétés savantes de Sociologie et d'Histoire des sports au début des années 2000 sont toujours vives.

Jacques Defrance – Rédacteur en chef, *Sciences sociales et Sport*
Centre de Recherches sur le Sport et le Mouvement (EA 2931)
Université de Paris-Ouest Nanterre.

Actualité de la SSSLF

**Journée d'étude de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française
Vendredi 28 mai 2010,
Université Paris Ouest - Nanterre, UFR STAPS
« Mobilisations sportives, mobilisations collectives :
processus, formes, et effets des luttes dans le monde
sportif »**

La proposition d'une réflexion centrée sur les mobilisations collectives s'inscrit dans la dynamique des recherches en sciences sociales prenant le sport comme objet. De nombreux travaux ont déjà donné lieu à des avancées conséquentes sur ce champ de questionnement (processus par lesquels le sport devient un support d'identification collective ; luttes symboliques entre groupes pour la définition du sport et des manières légitimes de le pratiquer, etc.) Forte de ces acquis, la journée d'étude porte sur une réalité plus circonscrite et encore peu étudiée à ce jour, à savoir les mobilisations menées par les (et autour des) sportifs d'excellence. Par là, on vise aussi bien la participation de sportifs à des « grandes causes » (caritatives, militantes, etc.), les revendications corporatistes destinées à améliorer leurs conditions de pratique et leur accès à la représentation dans les organisations sportives, ou encore toutes les interventions « extérieures » qui accompagnent ou prennent pour objet le sport de performance. Appuyée sur une série de communications qui viseront à rendre compte des rapports entre « sport » et « politique » sur la base d'enquêtes empiriques portant sur des terrains bien délimités, la journée d'étude vise un double objectif

- Avancer dans le chantier collectif de recensement des différents fronts et des différentes formes de mobilisation dans le monde sportif.
- Rendre compte des processus qui sous-tendent ces mobilisations : au nom de quoi s'opèrent

les engagements dans l'espace sportif (quelle légitimité) ? Comment (quels répertoires d'action) ? Pour quoi (quelles causes) ? Pourquoi (quelles dispositions ? quels intérêts) ?

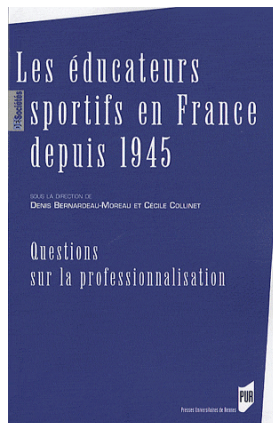
Contact : sebastien.fleurriel@univ-lille1.fr ; manuel.schotte@univ-lille2.fr.

Thèses et HDR soutenues

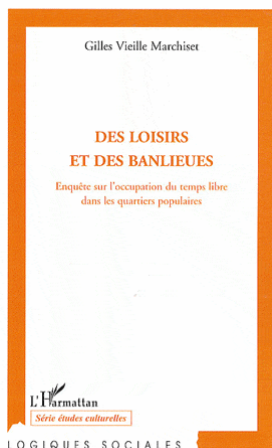
Marianne Lassus a soutenu sa thèse : "Jeunesse et Sports : l'invention d'un ministère 1928-1948)" à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, le samedi 28 novembre 2009.

Yohann Rech a soutenu sa thèse de Doctorat STAPS de l'Université J. Fourier, Grenoble 1, intitulée : « Les cosmopolitiques des sports de nature. Réseaux, controverses et démocratie participative dans les espaces de loisir sportif : contribution à une sociologie des collectifs. Etudes de cas dans les massifs de Chartreuse et de Belledonne. », le 29 janvier 2010 à l'UFRAPS sur le campus universitaire de Grenoble.

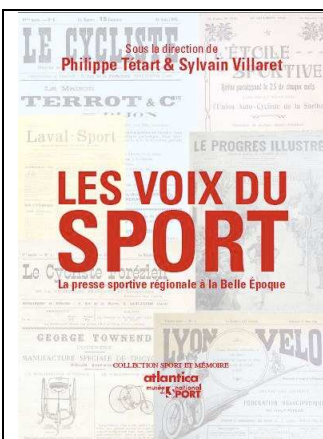
Ouvrages



Denis Bernardeau-Moreau et Cécile Collinet (sous dir) (2009)
Les éducateurs sportifs en France depuis 1945. Questions sur la professionnalisation, Presses Universitaires de Rennes



Gilles Vieille Marchiset (2010) *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, Paris, L'Harmattan, Collection Logiques Sociales



P. Tétart et Sylvain Villaret (2010 à paraître) (sous dir) *Les voix du sport. La presse sportive régionale à la Belle Époque*, Ed Atlantica, Collection Histoire et Mémoire.



MUNOZ, L & LECOCQ, G. (2010) *Des patronages aux associations, La Fédération Sportive et Culturelle de France face aux mutations socio-culturelles, Regards croisés*, Paris, L'Harmattan



Guy Avanzini & François Hocheplied (2010) *Les cultures du corps et les pédagogies chrétiennes XIX-XX*, Paris, L'Harmattan.



Fleuriel, J-M & Faure, J-M (sous dir) (2010) *Excellences sportives. Économie d'un capital spécifique*.

Articles

Lestrelin Ludovic, "Télévision, Internet et supportérisme à distance. Le cas français de l'Olympique de Marseille", *Recherches en communication*, n°30, 2008, p. 129-146

(le numéro daté de 2008 vient de paraître...).

Lestrelin Ludovic, Basson Jean-Charles, "Les territoires du football : l'espace des supporters à distance", *L'Espace géographique*, vol. 38, n°4, p. 345-358.

G. Combaz et O. Hoibian (2009) « La légitimité de la culture scolaire mise à l'épreuve. L'exemple de l'Education Physique et sportive dans le second degré en France », *Education et sociétés*, « Des enseignants pour demain », n° 23 – 2009/1.

La manière dont la légitimité de la culture scolaire s'élabore est étroitement liée au processus de sélection, de hiérarchisation et de justification des éléments culturels choisis pour faire l'objet d'une transmission à l'école. Compte tenu des intérêts souvent divergents des principaux acteurs concernés (responsables de l'administration scolaire, experts en didactique de la discipline, enseignants mais aussi élèves et parents d'élèves), l'élaboration de cette légitimité ne va pas de soi. En prenant l'exemple de l'éducation physique et sportive et en prenant appui sur la sociologie du curriculum, l'article analyse les décalages existant entre le curriculum formel, les pratiques enseignantes, les aspirations des élèves et l'évolution des pratiques physiques extrascolaires. Il montre aussi que ces décalages sont susceptibles de générer des tensions contribuant à déstabiliser la légitimité de la culture corporelle sur laquelle repose cet enseignement.

Loïc Szerdahelyi (2009) « L'Éducation Physique et Sportive entre sport et mixité durant les années 68 », in *Clio*, N°29, 2009(1).

À partir de textes officiels, de publications professionnelles et de représentations d'enseignantes d'EPS ayant vécu la mise en place de la mixité, cet article analyse la construction du genre en éducation physique durant les années 68. Si la mixité est d'abord évacuée au profit de l'officialisation sportive de l'éducation physique, les dissidences acquièrent une légitimité certaine durant la crise de mai-juin 68. Pourtant, l'organisation de l'EPS conserve une frontière et maintient les distinctions sexuées. Au terme des années 68, la mixité n'est plus ignorée et les discriminations se sont déplacées. Elles sont paradoxalement le fruit des enseignantes elles-mêmes qui déconsidèrent la féminité au regard de leurs attentes sportives.

Vanessa Lentillon-Kaestner Christophe Brissonneau (2009) « Appropriation progressive de la culture du dopage dans le cyclisme », *Déviance et société*, Volume 33 2009/4

Le but de cette étude est de mieux comprendre comment les cyclistes s'approprient la « culture du dopage » au cours de leur carrière sportive. Le passage dans le milieu professionnel ressort comme un moment-clé dans

l'évolution des conduites dopantes. S'il ya une « culture du dopage » dans le milieu professionnel, on peut véritablement parler de culture de prise de compléments alimentaires avant le milieu professionnel. Avec l'évolution du niveau de pratique et le passage dans le milieu professionnel, on observe un glissement progressif de l'utilisation de substances ou méthodes autorisées à interdites, qui se construit sous l'influence de cyclistes plus expérimentés.



Catherine Tourre-Malen (2009) « Évolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960 », *Le mouvement social*, n° 229 2009/4

Au cours des quarante dernières années, les activités équestres ont connu, en France, de grands bouleversements : massification, féminisation, juvénilisation de la population cavalière, émergence de l'équitation de plaisance, fusion des institutions, diversification des pratiques, développement des centres équestres, accroissement du secteur privé, révolution des méthodes d'enseignement, diffusion des sensibilités animalitaires... Trois d'entre eux sont particulièrement significatifs et qui plus est très fortement imbriqués les uns dans les autres : la féminisation des sports et loisirs équestres, la juvénilisation de la population cavalière et la marchandisation de l'équitation. Reflets de l'évolution de la société française, ces changements soulignent la porosité du milieu équestre. Ils constituent un excellent révélateur de mutations sociales et culturelles plus larges qui ont marqué la société française à partir des années 1960.

Olivier Bessy & Bruno Lapeyronie, « Culture des loisirs et diffusion sociale du sport. L'exemple des marathoniens », *Sciences et Motricité*, n° 68 2009/3

L'objet de cet article est de s'intéresser, dans une perspective socio-historique, au processus de diffusion sociale de la pratique sportive et à ses limites, en prenant comme exemple le cas des marathoniens. Nos résultats montrent un élargissement de l'aire sociale de diffusion du marathon durant le dernier quart du xx^e siècle, essentiellement dû à l'appropriation par les classes moyennes et dominantes de nouveaux modèles sociaux de référence véhiculés par la culture du loisir. Notre enquête met en évidence aussi une faible présence d'employés et surtout d'ouvriers qui témoigne du retard historique

pris dans ce type de pratique par ces groupes sociaux qui n'ont pas accès de la même façon aux loisirs sportifs

Auvray, E. (2009) « L'enseignement de la natation en EPS entre 1945 et 1995 (second degré), sportivisation et scolarisation : mythe ou réalité ? », *Staps*, n° 86 2009/4

Cet article vise à formaliser l'évolution de ce qui a été réellement enseigné à des élèves au cours de séances de natation en EPS (second degré) entre 1945 et 1995 dans différentes académies. Il s'agit d'une étude empirique et comparative qui vise à rendre compte chez une population d'enseignants d'EPS, à partir de la méthodologie du questionnaire, complétée par des témoignages, de l'évolution diachronique et synchronique des pratiques pédagogiques notamment du point de vue des processus de sportivisation et de scolarisation, qui ont marqué l'évolution de l'EPS (1945-1995). Si nos résultats laissent apparaître une première période qui, entre 1945 et 1970, montre que les pratiques pédagogiques sont restées, au collège comme au lycée, à l'ombre d'une véritable natation sportive, en revanche, entre 1970 et 1995, elles ont évolué au collège vers un enseignement natatoire plus axé sur la polyvalence et les conduites motrices adaptatives, et, au lycée vers une natation en apparence plus sportive. En outre, au collège plus qu'au lycée, il a existé une importante diversité curriculaire qui semble s'être accentuée au tournant des années 1980. Cette disparité de traitement de l'enseignement de la natation nous questionne sur la démocratisation effective de l'EPS entre 1945 et 1995

Cogerino, G. (2009) « Religion, corps et activité physique : le cas des jeunes filles musulmanes en EPS », *Staps*, n° 86 2009/4

Dans le contexte actuel de la société française où la question religieuse fait débat, les professeurs d'EPS peuvent s'interroger sur les discours sur le corps et le rapport à l'EPS qu'entretiennent leurs élèves en fonction de leur religion. Notre propos est d'étudier le rapport à l'EPS et à la pratique physique des jeunes filles musulmanes, par un examen des buts qu'elles poursuivent, des obstacles à la pratique physique qu'elles perçoivent, de leur estime de soi physique et de leur genre. Cette étude psychosociologique conduite par questionnaire auprès de dix classes de huit lycées s'appuie sur les concepts d'ethnie et d'identité ethnique, d'estime de soi, de religiosité, pour les mettre en relation avec les buts poursuivis en EPS et la perception des obstacles à la pratique. Les résultats amènent à une remise en cause des croyances avancées par les enseignants, et des représentations diffusées par les médias. Il apparaît que la majorité des différences proviennent du sexe ou du genre, et non de la

religion. Les différences énoncées par les enseignants sont donc parfois attribuées à une cause religieuse, alors qu'elles sont plutôt d'ordre sexué.

Ferez, S. (2009) Le « sport homosexuel » : une pratique communautaire ou contre-communautaire ? », *Science et Motricité*, n° 68 2009/3

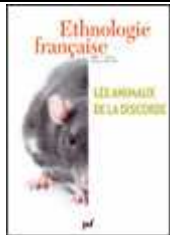
L'analyse des pratiques et des caractéristiques sportives d'une population homosexuelle diversifiée montre combien la pratique sportive homosexuelle, loin de s'inscrire dans une logique communautaire séparatiste, décline un continuum dans le rapport au monde sportif traditionnel. L'accroissement de l'investissement dans le sport gay et lesbien semble ainsi pour une grande part aller de paire, non pas avec le rejet du monde sportif traditionnel, mais avec le maintien d'un double investissement non contradictoire. Et si la population étudiée est divisée entre un sous-groupe sportif et un sous-groupe peu sportif, le premier sous-groupe se distribue selon son degré d'intégration ou non au sport traditionnel, sans que cela ne laisse jamais présager d'un enfermement communautaire. Cette structuration des pratiques permet, in fine, de mieux saisir les logiques de positionnement déployées par les acteurs dans le récit de leurs trajectoires sportives.

Quidu, M. (2009) « L'ethnographie des pratiques sportives face aux théories sociologiques de l'action : entre usage sur-interprétatif et définition du champ de pertinence », *Staps*, n° 86 2009/4

La présente contribution cherche à formaliser différents rapports susceptibles de s'instaurer entre, d'un côté des enquêtes ethnographiques relatives aux pratiques sportives, et de l'autre des théories sociologiques de l'action. Un premier type de rapport, illustré par Wacquant (2000), traduit la captation par la sociologie de travaux ethnographiques sur le mode de « l'exemple sur mesure » alimentant ainsi une tendance fâcheuse aux sur-interprétations incontrôlées. En réaction à cette dérive, un second type de rapport, incarné par Faure (2000), va consister à utiliser l'enquête ethnographique comme occasion de définir a posteriori le champ de pertinence de modèles sociologiques péchant originellement par généralisations abusives. Ce mode de coopération s'inscrit dans un programme de recherche plus vaste qualifié de « sociologie des régimes d'action ». Nous montrons enfin qu'il est possible de ré-interpréter certaines coopérations ethnographie-sociologie dans la perspective de la régionalisation alors même

qu'elles ne s'inscrivaient pas initialement et de façon explicite dans le cadre de ce programme.

N° Actes de la recherche en Sciences sociales, « Pratiques martiales et sports de combat », n° 179 –2009/4



N° de Ethnologie française, « Nouvelles adolescences », Vol. 40 – 2010/1



N° de Genèses, « Le corps discipliné », n° 75 –2009/2

*** N'oubliez pas de soumettre vos articles dans la revue Sciences Sociales et Sport, organe de la 3SLF et de la SFHS.**

3SLF



Appel à communication

CODESRIA

Institut sur le genre 2010

Thème: **Sport et Genre pour une égalité homme/femme dans le sport en Afrique**

Date: 7 juin-25 juin 2010 - Lieu: Dakar, Sénégal

Appel à candidatures pour la session 2010

Chaque année, depuis 1994, le CODESRIA organise un institut sur le genre qui réunit entre 12 et 15 chercheurs pendant 4 semaines de débats intenses, de partage d'expériences et de construction de savoir. Pendant les premières années de l'institut, son objectif principal fut la promotion d'une conscience généralisée du genre dans la communauté de recherche en sciences sociales. L'institut a ensuite été organisé autour de thèmes spécifiques destinés à renforcer l'utilisation du genre comme catégorie analytique intégrée à la fois aux productions des chercheurs africains en sciences sociales et à l'émergence d'une communauté de chercheurs dans le domaine des études sur le genre.

Dans le cadre des activités du CODESRIA, l'institut sur le genre 2010 a retenu la thématique de **Sport et Genre. Pour une égalité homme/femme dans le sport en Afrique**. Celui-ci s'inscrit dans le prolongement des travaux du symposium, tenu au Caire en novembre 2009, sur Sport et Genre pour le Développement de l'Afrique. Les communications présentées lors de ce symposium ont dévoilé une forte disparité entre les hommes et les femmes dans l'espace sportif africain. A cet effet, l'institut sur le genre 2010 se propose d'encourager les chercheurs à expliquer et à comprendre les causes avérées de cette disparité et à les inciter à porter un regard critique sur le phénomène sportif, notamment à travers un intérêt pour les questions liées au genre.

Le sport est un ensemble de pratiques qui se regroupent dans trois catégories différentes : le sport éducatif adopté comme support principal de l'éducation physique à l'école ; le sport de loisir appréhendé comme activité physique de détente et d'occupation du temps libre ; enfin le sport de compétition géré par les fédérations sportives nationales et internationales. Il est le sport de compétition géré par les fédérations sportives nationales et internationales. Il est aujourd'hui admis que le sport, selon ses différentes modalités d'exercice, est un univers qui reproduit les valeurs sociales dominantes et qui refléchit les tendances de la société globale (Pociello, 1997). En effet, l'espace sportif ne peut être détaché d'une conjoncture sociale globale et ne peut être considéré comme un espace neutre et clos. Il ne peut, par ailleurs, être hermétique au temps et aux mutations sociales. A ce titre, il constitue un espace d'édification des éléments socioculturels qui favorisent l'expression des stéréotypes liés aux différences entre les sexes et renseigne sur les rapports de genre (Laberge, 2004). Dans cette perspective, l'approche genre s'inscrit dans une logique de développement qui admet l'efficacité des deux sexes pour l'accomplissement du progrès sociétal.

Comme dans toutes les pratiques sociales, les différences et les inégalités entre les sexes dans le domaine du sport se construisent et se révèlent aussi bien dans les formes de

pratiques physiques que dans les structures institutionnelles qui s'y rattachent. Ce faisant, penser le genre dans le sport revient à s'interroger sur la parité entre les hommes et les femmes ainsi que les freins qui entravent sa réalisation (Le Doaré, 2004). Les travaux tâcheront de mettre en évidence les spécificités sexuées du sport. Comment s'opère l'influence du genre en fonction des espaces, des temps, des pratiques, des corps, ou encore des institutions ? Par ailleurs, afin de rendre compte des rapports entre le local et le global, est-il possible de relever une particularité des modes d'expression du genre dans le sport en Afrique ?

Les approches pluridisciplinaires (sociologique, historique, anthropologique, etc.) sont les bienvenues afin de mettre en évidence la complexité des rapports de genre dans le sport et de procéder à une meilleure connaissance de la réalité en Afrique. Les approches comparatives sont aussi vivement souhaitées pour aborder des questions aussi diverses que les processus de socialisation sexuée, la distribution des pratiques selon le genre et l'investissement de l'espace sportif, l'engagement de l'un et de l'autre sexe dans le management du sport, le corps sportif et ses rapports conventionnels à la féminité et à la masculinité, etc. L'enjeu des travaux sera ainsi d'approfondir les connaissances sur les modes de construction des identités sexuées, les rapports hiérarchiques qui les sous-tendent et de mettre en évidence les codes socioculturels qui les maintiennent.

Sans vouloir être restrictif, l'institut sur le genre 2010 se propose de développer les axes d'intervention suivants :

- L'espace sportif : un espace de pratiques sexuées
- Socialisation sexuée et choix des pratiques sportives
- Le genre dans les organisations sportives (associations, clubs, fédérations, instances internationales)
- Le genre et la mixité en éducation physique et sportive
- Les modes d'expression du genre dans les Jeux Olympiques
- Le corps, le sport et le genre
- La sexuation des loisirs sportifs
- Sport, genre et médias
- Sport et handicap : le genre dans les activités physiques adaptées

Eligibilité et Sélection

Le Directeur

Pour chaque session, le CODESRIA nomme un directeur externe, pour assurer la direction intellectuelle de l'Institut. Les Directeurs sont des scientifiques de haut niveau réputés pour leur connaissance du thème de l'année, et pour l'originalité de leur point de vue sur la question. Ils sont recrutés sur la base d'une proposition et d'un plan de cours couvrant quarante cinq jours pendant lesquels ils devront, entre autres :

- Participer à la sélection des lauréats;
- Aider à l'identification des personnes ressources ;
- Concevoir les cours de la session, y compris la spécification des sous-thèmes;
- Faire une série de conférences et soumettre une évaluation des papiers présentés par les personnes ressources et les lauréats;
- Soumettre un rapport scientifique écrit de la session.

En outre, le Directeur devra (co) éditer les versions révisées des articles présentés par les personnes ressources en vue de les soumettre pour publication dans l'une des Collections du CODESRIA. Le Directeur devra également assister le CODESRIA dans l'évaluation des

documents présentés par les lauréats pour publication dans un numéro spécial de la revue « Afrique et développement » ou comme monographies. Pour l'Institut du genre 2010, le Directeur sera le **Professeur Monia Lachheb**(Tunisie). Elle est chercheur principal dans le domaine du Genre et des Sports et a beaucoup publié en la matière.

Les personnes ressources

Les cours dispensés à l'Institut ne sont pas des cours d'introduction, mais devraient offrir aux lauréats l'occasion d'approfondir leurs réflexions sur le thème du programme et sur leur propre sujet de recherche. Les personnes ressources sont, par conséquent, des chercheurs confirmés ou en milieu de carrière qui ont beaucoup publié sur le sujet, et qui ont une contribution importante à apporter aux débats.

Une fois sélectionnées, les personnes ressources doivent:

- Déposer une copie de leurs cours pour reproduction et distribution aux participants une semaine avant le début des cours;
- Donner leurs cours, participer aux débats et commenter les propositions de recherche des lauréats;
- Revoir et soumettre la version révisée de leurs documents de recherche pour publication par le CODESRIA au plus tard deux mois après leur présentation.

Les lauréats

Les candidats doivent être des chercheurs africains titulaires d'au moins une maîtrise et ayant

une capacité prouvée de faire de la recherche sur le thème de l'Institut. Les intellectuels actifs dans le processus politique et/ou dans les mouvements sociaux/organisations civiques sont aussi encouragés à candidater. Le nombre de places offertes par le CODESRIA pour chaque session des instituts est limité à quinze (15). Les chercheurs non-africains ayant les moyens de financer leur participation peuvent également faire acte de candidature pour un nombre limité de places.

La sélection sera faite par un comité indépendant d'éminents chercheurs.

Candidatures

Les candidatures pour le **poste de Directeur** doivent comprendre :

- une demande de candidature ;
- une proposition de quinze pages au plus, décrivant les questions qui seront couvertes dans le cours proposé et démontrant l'originalité du cours et comment il répond aux besoins des potentiels lauréats, particulièrement en s'appesantissant sur les questions couvertes du point

de vue des concepts et de la méthodologie, une revue critique de la littérature, et la gamme de points soulevés par le thème de l'institut ;

- un curriculum vitae détaillé et actualisé,
- trois publications.

Les candidatures des **personnes ressources** doivent comprendre:

- une demande de candidature ;
- deux publications ;
- un curriculum vitae ;
- une proposition de cinq pages au plus, décrivant les questions qui seront couvertes dans le cours proposé.

Les candidatures des **lauréats** doivent comprendre :

- une demande de candidature ;
- une lettre indiquant l'affiliation institutionnelle;
- un curriculum vitae ;
- une proposition (deux exemplaires de dix pages au plus), comprenant une analyse descriptive du travail que le candidat veut entreprendre, un résumé de l'intérêt théorique du thème choisi, et la relation du sujet et de la problématique et les intérêts du thème de l'institut 2010 ;
- deux lettres de référence de chercheurs connus pour leur compétence et leur expertise dans le domaine (géographique et scientifique) de recherche du candidat, avec leurs noms, adresses, téléphone, fax et emails.

La date limite pour le dépôt des candidatures est le vendredi 15 avril 2010. Les lauréats seront informés du résultat du processus de sélection d'ici le **30 avril, 2010**. Les lauréats sont censés utiliser le mois de mai pour mener à bien un travail de terrain ou recueillir de l'information et l'utiliser pour préparer la version provisoire de leur communication basée sur leurs propositions. La version provisoire de leur communication devra être soumise au CODESRIA au plus tard le **15 juin 2010**. Les lauréats seront appelés à travailler sur ce document (et non sur le résumé de leur proposition) et le préparer pour publication au cours de l'Institut.

L'Institut aura lieu du **7 juin au 25 juin 2010** à Dakar (Sénégal). Les demandes doivent être envoyées à:

Institut sur le Genre

CODESRIA

Avenue Cheikh Anta Diop X Canal IV

B.P. 3304, CP 18524, Dakar, Sénégal

Tel. (221) 33 825 98 21/22/23 - Fax : (221) 33 824 12 89

E-mail : gender.institute@codesria.sn

Site web: <http://www.codesria.org>



Appel à communication « jeunes chercheurs » pour le
Colloque AISLF - GT 16 Sociologie du Sport,

28-29 Juin 2010 à Besançon (France).

**« Les concepts mobilisés dans la sociologie du sport de langue
française : Etat des lieux et approche comparative. »**

Organisé par l'UFR STAPS et le LaSA de l'Université de Franche-Comté, en
partenariat avec le Centre International d'Études sur le Sport (CIES) de
l'Université de Neuchâtel, le Conseil Régional de Franche-Comté, le Conseil
Général du Doubs et la Mairie de Besançon

Présentation du colloque

Le sport fait l'objet d'analyses sociologiques et anthropologiques depuis plus
d'un demi-siècle dans les pays francophones. Il s'agira, lors de ces journées
d'étude, de réfléchir sur la construction des savoirs dans ce domaine. Le
questionnement épistémologique sera central, posant le problème à la fois de
la place du sport dans les études sociologiques et anthropologiques et du rôle
des contextes nationaux dans la production de savoirs plus ou moins cumulatifs
dans la sociologie du sport de langue française. Un premier temps réunira des
sociologues emblématiques des différents courants de ce secteur scientifique :
les échanges seront valorisés et animés par des membres du groupe de travail
« Sociologie du sport » de l'AISLF. De nouvelles perspectives en lien avec le
corps, le risque et le loisir seront également discutées. Un second temps
permettra à de jeunes docteurs d'exposer leurs positions relatives au thème de
ce colloque international.

**Appel à contribution pour les jeunes docteurs : Cet appel s'adresse aux jeunes
docteurs, ayant soutenu après 2005 (docteurs depuis moins de 5 ans).**

Objet original, le sport reste polysémique dans son approche et son
appréhension. Il croise le chemin de champs sociologiques pluriels (sociologie
du corps, du loisir, de la famille, de la culture, des organisations, du genre, de
l'éducation, de l'économie, du politique...) qui rendent la définition même de
l'objet sportif flottante, composite et métissée, au point qu'il est légitime de se
demander si une sociologie du sport est possible ?

Cette question fondamentale pose en premier lieu celle de la
structuration de ce domaine de recherche, de ses racines épistémologiques et

de ses liens avec les modélisations existantes. D'abord, on observe dans la sociologie du sport de langue française, l'emprunt majoritaire des chercheurs de concepts de sociologie générale appliqués à un nouvel objet. En ce sens, et à l'exception de quelques auteurs, les sociologues du sport, en mobilisant des cadres théoriques extérieurs, n'ont pas cherché à créer de concepts propres. Quels intérêts ou limites à une absence de modélisation spécifique ? A contrario, les rares instigateurs de concepts novateurs ont-ils eu une portée significative dans leur propre pays ou dans les autres pays de langue française ? Ensuite, et en filigrane, on constate une faible audience des auteurs, pourtant prolifiques, sur le sport, de sorte que les sociologues d'autres champs, se penchant sur l'objet sportif, occultent les travaux existants, annihilant toute démarche cumulative de production des savoirs dans la sociologie du sport. Ce constat traduit-il la faible lisibilité et légitimité de la sociologie du sport ou juste une déficience récurrente de communication et de circulation des connaissances et des savoirs entre des secteurs de recherche cloisonnés pourtant porteurs de problématiques renouvelées ? Au-delà de cette question, comment la sociologie du sport travaille-t-elle ou exploite-t-elle sa proximité avec d'autres champs scientifiques tels l'ethnologie, l'anthropologie, la philosophie, l'histoire ou la géographie ? Un croisement des regards est-il possible ou seulement souhaitable ? Ne concrétiserait-il pas une utopie scientifique propre au système universitaire français (symbolisé dans l'existence de la 74^{ème} section STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) et qui consisterait à saisir l'objet sportif de manière transversale au moyen d'une approche pluridisciplinaire ?

Ce fonctionnement cloisonné peut également être interpellé d'un point de vue international et révéler des formes d'autarcies handicapantes. En effet, la confidentialité et l'isolement de la sociologie du sport française témoignent d'une tradition potentiellement « franco-française », basée sur un modèle théorique bourdieusien, longtemps dominant, mais renforcé par la structuration universitaire (STAPS) dont la dimension « poly-scientifique », plutôt que d'asseoir la légitimité et la cohérence de la recherche scientifique sur le sport, s'est toujours présentée comme obstacle à sa spécificité en témoignant de sa dépendance aux autres champs scientifiques. Ce particularisme français révèle la nécessaire circulation des savoirs et méthodologies sociologiques entre les pays de langue française. Mais cette circulation est-elle bien réelle ? Et qu'est-ce qui circule vraiment : l'objet sportif ou les cadres théoriques ? La circulation entre les pays semble le plus souvent prendre la forme d'influences non réciproques à questionner. Ces dernières ne sont-elles pas, dans certains cas, surtout limitrophes, le Québec bénéficiant par exemple largement des apports théoriques de la sociologie nord-américaine, la

Belgique des apports français ? Ne traduisent-elles pas parfois des relations de dépendance culturelle ou de domination, plus que de coopération, qui entravent la production de nouveaux cadres théoriques plus adaptés à des contextes territoriaux particuliers, tels ceux des pays du Maghreb ? Ou ne produisent-elles pas des savoirs hétéroclites révélateurs d'influences variées (germanique, anglophone, francophone pour le cas de la Suisse), certes stimulantes et fécondes, mais souvent inadaptées à l'édification d'un champ cohérent aux frontières identifiables ? Les influences multiples contribuent à la richesse des savoirs en sociologie du sport, mais leur circulation en sens unique ou les influences exclusives permettent-elles finalement l'enrichissement mutuel escompté ? Chaque pays réussit-il à dépasser ses spécificités locales et l'histoire nationale de structuration de sa discipline pour s'approprier les modes de production des connaissances des autres pays de langue française ?

Ces deux premiers questionnements, celui de la structuration du domaine de recherche sur le sport et celui des interactions entre pays, en appellent un dernier directement lié aux traditions théoriques et écoles dominantes propres à chaque territoire national. Si Jean-Paul Callède (2007) a montré à quel point le foisonnement des recherches dans la sociologie française du sport a été généreux et basé sur des modèles théoriques variés, il a dans le même temps souligné l'influence durable et souveraine de grands sociologues sur ces travaux (Bourdieu, Elias..). Cette démarche, propre au fonctionnement français, a eu pour conséquence de rendre la sociologie du sport momentanément hermétique à d'autres angles d'approche de l'objet sportif. Cette myopie temporaire a surtout freiné l'éclairage d'autres éléments fondateurs et organisateurs du phénomène sportif. C'est en ce sens qu'elle soulève un dernier enjeu, celui de la démarche de recherche utilisée. Structurée autour de paradigmes forts, la sociologie du sport s'emploie, dans ce cas, à appliquer à son objet des cadres théoriques éprouvés par ailleurs. Cette démarche déductive n'est-elle pas, par essence, partisane et contraire à la production scientifique ? N'induit-elle pas un éclairage limité, une lecture délicate de processus nouveaux, récents ou territorialisés ? La démarche qui consiste à partir de son terrain pour remonter, de manière inductive et « enracinée », aux cadres théoriques disponibles, ne serait-elle pas à même de rendre intelligibles les phénomènes sportifs étudiés, de faire émerger la complexité et la dynamique de l'objet ? Sans remettre en question la qualité et l'efficacité des paradigmes disponibles, ce dernier positionnement méthodologique et épistémologique ne représente-t-il pas le ferment de la circulation des savoirs en incitant à puiser ailleurs ce que les traditions théoriques de chacun ne peuvent totalement expliquer ?

L'ensemble de ces questions a probablement croisé la route de la production scientifique des jeunes sociologues du sport et provoqué dans leur démarche des cheminements intellectuels à la valeur heuristique certaine qu'il serait constructif de confronter aux regards d'autres jeunes chercheurs et de sociologues du sport de renom afin de contribuer épistémologiquement à l'édifice de la sociologie du sport de langue française.

Mots clés : Thématique principale : Sociologie du sport – épistémologie – sociologie de la connaissance

Cahier des charges et rétro-planning de l'appel à contribution des jeunes docteurs :

Les textes de soumission, en français, comprendront un titre, les nom-prénom de l'auteur, 8000 signes maximum et 5 mots-clés. L'adresse mail du contributeur, son statut, son laboratoire de rattachement et son pays figureront en « en-tête », aligné à droite. Les soumissions seront transmises à Anne Tatu-Colasseau sous la forme d'un fichier Word nommé « soumission nom de l'auteur » (ex : soumission Tatu-Colasseau) à l'adresse suivante : anne.tatu@univ-fcomte.fr, avant le 15 mars 2010. La réponse sera donnée au contributeur après expertise des soumissions au plus tard mi-mai 2010. L'acceptation de la soumission s'accompagnera d'un texte de 20000 signes maximum aux normes éditoriales précisées simultanément, à fournir impérativement avant le 15 juin 2010. L'ensemble des textes supports des interventions du colloque (sociologues invités et jeunes docteurs) fera l'objet d'une publication chez un éditeur universitaire reconnu. Les contributeurs retenus seront pris en charge à l'occasion du colloque (déplacement, hébergement, repas – à l'exception de la soirée de gala –, publication).

Comité scientifique de sélection des contributions « jeunes docteurs » :

Jean-Paul Callède (Bordeaux), Antonio Da Silva Costa (Porto), Eric Dugas (Paris V), William Gasparini (Strasbourg), Christophe Gibout (Calais), Stéphane Héas (Rennes), Christophe Jaccoud (Neuchatel), Gilles Vieille Marchiset (Besançon), Frédérick Guyon (Besançon).

Comité de pilotage de la demi-journée jeunes docteurs :

Monica Aceti, Benjamin Coignet, Azzedine Goutas, Emmanuelle Klein, Clément Prévitali, Anne Tatu-Colasseau (Laboratoire de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Franche-Comté).

Le programme définitif sera disponible mi-mai.

Pour tout renseignement, veuillez-vous adresser à :

Gilles Vieille-Marchiset, Laboratoire de sociologie et d'anthropologie (LaSA),
UFR STAPS, 31 rue de l'Épitaphe, 25000 Besançon - Téléphone : 03.81.66.67.16
– Email : gvieille@univ-fcomte.fr

Ou Anne Tatu-Colasseau, LaSA, UFR STAPS, Téléphone : même numéro –
Email : anne.tatu@univ-fcomte.fr

L'appel entier est en annexe ainsi que sur le lien suivant :

<http://calenda.revues.org/nouvelle15601.html>

Responsable du colloque :

Gilles Vieille-Marchiset : gvieille@univ-fcomte.fr ou au +(33) (0)3 81 66 67 16

Anne Tatu-Colasseau : anne.tatu@univ-fcomte.fr ou au +(33) (0)3 81 66 67 16

Appel à contribution

Une proposition pour une contribution à un dossier de la revue "En-jeu" (UFOLEP) sur le thème de la pratique sportive dans les grandes villes.

L'idée du dossier est la suivante : On a tendance à présenter les urbains comme les mieux lotis côté infrastructures sportives et possibilités de pratique. Mais est-ce si pas évident, vu la difficulté de pratiquer certains sports en ville, par manque de place, de stades et d'espaces naturels (football ou rugby, VTT, jogging...) ? En tout cas dans les grandes villes (Paris, Lyon, Marseille, Lille, Toulouse...), où la pression foncière réduit les espaces de jeux. L'un des axes du dossier pourrait être de rendre du compte du match entre l'offre associative (les clubs et associations, MJC et centres sociaux) et l'offre commerciale, privée (salles de remise en forme et location de courts de tennis, de terrains de squash, de terrains de football en salle)... Avec en point de mire la question suivante : en quoi les contraintes spatiales et la saturation des créneaux des infrastructures déterminent-elles les pratiques sportives des citoyens des

grandes villes? Quels sports pratique-t-on ? Certains sports sont-ils sensiblement plus ou moins pratiqués à la ville qu'à la campagne ou que dans les zones périurbaines ? Le badminton par exemple, qui exige relativement peu d'espace ? A l'inverse, cas de tous ces enfants qui ne peuvent pratiquer le foot ou le rugby, faute de places dans les clubs ?

Au titre de la "valorisation" et de la "diffusion des connaissances", les membres de la 3SLF compétents sur le sujet peuvent proposer leur collaboration à Baptiste Blanchet :

baptiste.blanchet@yahoo.fr

Colloques à venir

PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DU CORPS II CORPS, MEDECINE, MOUVEMENT (XVIII^e – XX^e SIECLES)

Jeudi 15 avril 2010

Lieu (sous réserve) : Auditoire Spengler, (Institut de Pathologie, Bugnon 25, 1011 Lausanne)

Coordination : Grégory Quin (Université de Lausanne) - Anaïs Bohuon (Université de Reims (France))
Nicolas Bancel (Université de Lausanne) – Vincent Barras (Université de Lausanne - CHUV)

Programme **(Sous réserve)**

8h30 Accueil :

Nicolas Bancel (Université de Lausanne), **Vincent Barras** (Université de Lausanne, CHUV),

Grégory Quin (Université de Lausanne/Université Paris Descartes)

Présidence de la matinée : **Jacques Defrance** (Université Paris X Nanterre)

8h50 **Henning Eichberg** [Associate Professor] (Institute of Sports Science and Clinical Biomechanics – University of Southern Denmark) *Introductive presentation (title still to be precised)*

9h25 **Julie Anderson** [Wellcome Research Associate] (Faculty of Life Sciences – University of Manchester) *Correcting Movement: Disabled Children and Orthopaedics in Britain 1850-1939*

10h00 Pause

10h20 **Anaïs Bohuon** [Docteure] (Université Paris XI, Université de Reims) *La pratique physique et sportive féminine à l'aube du XX^e siècle : moyen technique de maintien d'une définition normative corporelle*

10h55 **Gertrud Pfister** [Professor] (Institut for Idræt - Université de Copenhague) *Women and Sport from the perspective of sports medicine*

11h30 **Mariama Kaba** [Doctorante] (Université de Lausanne/EESP - Lausanne) *Exigences du corps et déficiences physiques chez les filles et les garçons : handicap et genre dans une perspective historique (XIX^e – début XX^e siècle)*

12h15 Repas

14h00 : accueil

Présidence de l'après-midi : **Jacques Monet** (Ecole de kinésithérapie - Paris)

14h15 **Taieb El Boujjoufi** [Docteur] (Université Paris X Nanterre) *Champ médical et*

marché « sportif » au tournant du XIX^e et XX^e siècles

14h50 **Véronique Hasler** [Chercheuse] (HECV Santé - Lausanne) *A propos de l'histoire de l'école de physiothérapie de Lausanne (Seconde moitié du 20^e siècle)*

15h25 **Neil Carter** [Senior Research Fellow] (De Monfort University – Leicester) *Sports Medicine as a Profession? The early years of the British Association of Sport and Medicine*

16h10 Pause

16h30-17h15. Conférence conclusive par **Jacques Defrance**

Contact :

Institut Universitaire d'Histoire de la Médecine et de la Santé Publique

Université de Lausanne, Chemin des Falaises, 1

1005 Lausanne

Email : hist.med@chuv.ch

Centre Maurice Halbwachs « Quantitatif / Qualitatif ».En finir avec une opposition contre-productive ». Journée d'études, **Lundi 3 mai 2010, 48, bd. Jourdan, 75 014 Paris**

La richesse actuelle de la production en sciences sociales doit beaucoup au foisonnement des outils d'analyse et de production des données. Il existe cependant encore un clivage assez net, entre les travaux qui utilisent des outils dits quantitatifs, qui portent sur des grands nombres et qui vantent la « généralité » des résultats produits, et ceux qui privilégient des outils dits qualitatifs, qui produisent des matériaux moins standardisés et qui prônent le souci de la « complexité » du réel. Cette opposition, qui en recoupe toute une série d'autres dont la pertinence est tout aussi contestable (macro / micro, sociologie / anthropologie, objectif / subjectif, expliquer / comprendre, preuve / illustration, général / particulier, etc.) reste malheureusement profondément institutionnalisée, en particulier dans les formations de l'enseignement supérieur. Elle continue ainsi à brider une recherche qui a tout à gagner à multiplier les travaux qui n'excluent pas a priori tel ou tel outil. Or la légitimité des méthodes ethnographiques s'est fermement renforcée dans le monde académique depuis les deux dernières décennies, pendant que l'usage des outils informatiques s'est simplifié et banalisé. Les conditions sont donc plus que jamais favorables pour que les chercheurs appliquent à l'étude d'un même objet des outils qui relèvent de traditions disciplinaires différentes. Les recherches prenant acte d'une telle remise en cause, si elles restent rares, ne sont pas pour autant absentes du patrimoine collectif des différentes disciplines des sciences sociales, loin s'en faut. On peut ainsi évoquer les célèbres travaux des époux Lynd sur la ville de "Middletown", au tournant des années 1930, ou, plus récemment, ceux de Pierre Bourdieu sur les rapports à la culture légitime. Il existe également quantités d'enquêtes par questionnaire basées sur une préenquête conséquente par entretiens, de vérifications statistiques de résultats déjà solidement établis par d'autres moyens. Les statisticiens publics, de plus en plus, cherchent à confronter leurs conclusions à d'autres formes de matériaux. Plusieurs techniques se sont en outre constituées, qu'il serait difficile de classer comme « quantitatives » ou « qualitatives » : l'analyse lexicale de corpus de textes, les comptages systématiques lors d'enquêtes de terrain, les comparaisons expérimentales de petits groupes, etc.

La journée d'études a pour objet de consommer la rupture avec l'obstacle épistémologique que constitue le clivage « quanti/quali », en montrant comment celle-ci peut aider les

sociologues à explorer des domaines originaux ou à revisiter un nouvel aspect d'objets bien connus par ailleurs ainsi qu'à consolider la validation empirique de théories constituées. Il s'agira également de favoriser des rencontres peu fréquentes entre chercheurs issus de formations différentes, afin que chacun voie ce qu'il a à apprendre des autres.

Des propositions de contributions sont attendues dans les domaines suivants :

1. Epistémologie/méthodologie, histoire des sciences

Quand il n'occupe pas une position de surplomb qui le porte à des énoncés trop généraux pour être utiles au chercheur, le discours sur la science est indispensable au travail de recherche. Critique des spécificités et des limites d'une méthode particulière, explicitation des relations entre méthode et théorie sur des cas concrets, mise en rapport de courants méthodologiques ou théoriques avec l'histoire de la discipline, sociogenèse de l'opposition « quanti / quali », ou toute autre analyse appelant à une pratique toujours plus réflexive des outils scientifiques en vue d'une articulation des méthodes qui se fasse en connaissance de cause : autant de types de contributions susceptibles d'être retenues.

2. Résultats produits grâce à l'utilisation conjointe d'outils encore peu associés...

La journée se veut principalement une arène de discussion autour de comptes-rendus de recherches. Les auteurs montreront, très concrètement, comment des assemblages méthodologiques originaux leur ont permis de produire leurs résultats. Ils éclaireront également les problèmes pratiques que ces montages leur ont posés et les répercussions théoriques qu'impliquent leurs choix méthodologiques. Comment ceux-ci se sont-ils révélés heuristiques ?

3. ...ou grâce à l'émancipation du cadre contraignant que constitue l'opposition « quanti / quali »

L'abandon du schème classificatoire qui distingue les « méthodes qualitatives » des « méthodes quantitatives » n'appelle pas seulement à des combinaisons méthodologiques peu fréquentes : il invite aussi à revisiter l'emploi routinier que l'on fait de certains outils traditionnellement attachés à l'un ou à l'autre pôle de l'opposition. Dans ce but, nous porterons une attention particulière à toute contribution qui montrera combien il peut être fécond de libérer un outil d'analyse donné des liens historiques qui l'attachent à l'un des deux pôles.

Comité d'organisation

Pierre de Larminat doctorant en sociologie, LERP – CMH.

Mathilde Olivier, doctorante en sociologie, CMH.

Rémi Sinthon, doctorant en sociologie, CSE – CMH.

Comité scientifique

Le comité scientifique comprend les membres du comité d'organisation et les personnes suivantes.

Eric Brian, Directeur d'études à l'EHESS, CMH.

Pierre Fournier, Maître de conférences à l'Université de Provence, LAMES.

Séverine Gojard, Chargée de recherche à l'INRA, ALISS.

Michel Gollac, Administrateur de l'INSEE, CREST.

Emmanuel Pierru, Chargé de recherche au CNRS, CERAPS.

Florence Weber, Professeur des universités à l'ENS, CMH.

Claire Zalc, Chargée de recherche au CNRS, IHMC.

Journées d'étude à l'Université de Grenoble (UFR-STAPS)
**« Le sport dans les presses communistes
au XXe siècle »**

**Organisé par l'Université de Grenoble 1-SENS (EA 3742) & l'Université de la Réunion -
C.RE.S.OI. (EA 12)**

20-21 mai 2010

Inscriptions sont à confirmer avant le 5 mai 2010

Pour tous contacts et inscriptions, s'adresser aux deux responsables du projet scientifique :
Michaël ATTALI Evelyne COMBEAU-MARI
m.attali@wanadoo.fr ; ecombeau@univ-reunion.fr

COLLOQUE

« De la violence des terrains au terrain des violences : regards croisés sur le football amateur »

27 et 28 mai 2010

BULLETIN D'INSCRIPTION

**Colloque « de la violence des terrains au terrain des violences : regards
croisés sur le football amateur »,**

Liévin, 27 et 28 mai 2010

à retourner avant le vendredi 14 mai 2010 à l'adresse suivante:

Atelier SHERPAS,
Secrétariat du colloque,
Faculté des Sports et de l'Education physique de Liévin
Chemin du marquage
62 800 Liévin.

Vos coordonnées :

Nom, Prénom.....

Adresse.....

.....

CP..... Ville..... tél.....

Profession..... Courriel.....

Tarifs :

inscription au colloque : 40,00 € (comprenant les pauses café et la documentation remise lors de
votre arrivée)

inscription au colloque tarif étudiant: 15,00 € (joindre un justificatif)

déjeuner du jeudi 27 mai : 11,00 € (tarif unique, restauration assurée au Stade Couvert Régional, à
300m de la Faculté des Sports)

déjeuner du vendredi 28 mai : 11,00 €

Règlement :

Je règle la somme de€

Par chèque (libellé à l'ordre de M. l'agent comptable de l'Université d'Artois)

par virement bancaire ou mandat administratif sur le compte de l'Université d'Artois

Code banque : 10071 ; Code Guichet : 62000

Numéro de compte : 00001001936 ; Clé RIB : 25

Liste des hôtels et possibilités d'hébergement consultables sur le site de l'Atelier SHERPAS

**IGU
UGI**



Commission “Cultural Approach in Geography”

Chair: Prof. Benno Werlen

**Commission
“Geography of
Tourism, Leisure
and Global
Change”**

Cultures touristiques : spatialités, mobilités, corporéités Sion, Suisse, 21-23 juin 2010

La tension entre spatialités, mobilités et corporéités est co-constitutive du tourisme. Le lien entre pratiques touristiques et mobilité est le premier problème qui se pose, car les pratiques touristiques font partie d’un ensemble de mobilités et prennent place dans les « styles d’habiter » fondés sur la mobilité. Ensuite, l’approche culturelle appréhende également les manières très variées de corporéités, règles et « équipements » des pratiques humaines. Se pose alors toute une série de questions concernant les pratiques touristiques et leur apprentissage en termes de « cultures touristiques ». Enfin, le tourisme prend une part non-négligeable à cette circulation mondialisée par le déplacement des touristes, mais aussi par les transactions financières et de circulation d’images qu’il met en branle. L’ensemble fait émerger des « cultures touristiques » qui sont informées par des manières de faire ordonnées et réglées de la part des touristes, mais aussi de la part de la sphère marchande des offres de produits touristiques relativement standardisés qui font dorénavant partie de la culture occidentale, sinon d’une culture touristique mondiale. Il se pose notamment les questions suivantes :

1. Comment le tourisme comme phénomène affecte-t-il la théorisation des approches culturelles en géographie ? Comment l’outillage conceptuel de la géographie culturelle peut-il donner sens au tourisme ? Quelles en sont les impasses ? Est-ce que le phénomène « tourisme » invalide-t-il certains concepts de la géographie culturelle ? Nous invitons des contributions d’ordre

épistémologique qui déconstruisent le regard géographique que l'approche culturelle porte sur le tourisme.

2. L'apprentissage de cultures touristique est l'un des éléments centraux remarqués par Löfgren (1999) lorsqu'il pose la question de savoir « how we have acquired the skills of being tourists ». Cette question n'a pas encore reçu des réponses substantielles, notamment si l'on regarde les cultures touristiques non-occidentales.

3. Les pratiques touristiques ne font sens que par un déplacement, un changement de lieu et de place, ce qui les range parmi les problèmes posés par les « mobility studies ». Quelle part prennent les pratiques touristiques dans les cultures de mobilité ? Quelles sont les interdépendances à l'œuvre entre pratiques touristiques et d'autres pratiques de mobilité ? Comment les lieux sont traduits en capital culturel ou en effets de distinction ? Les communications attendues portent sur des conceptualisations, mais aussi méthodologies originales de recherche et d'études de cas.

4. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) – telles qu'Internet, téléphone portable, e-mail, SMS et des multiples applications de « social network » - ont une part de plus en plus importantes dans les pratiques du moment qu'elles accompagnent physiquement les individus. L'un des éléments porte sur le fait que les individus restent toujours « joignables » et « attachés », même lors de leur déplacement touristique, qui auparavant constituait une rupture plus importante. Quels sont alors les effets de ces innovations technologiques sur les pratiques touristiques ?

5. L'assemblage d'une pratique touristique constitue une performance très peu étudiée. Des techniques du corps, un savoir-faire et des compétences sont nécessaires tout autant des instruments, technologies, notamment pour le transport et l'hébergement, vêtements, coûts, restauration etc. La notion d'assemblage issu de la « actor-network-theory » (Latour, 2000) peut être utile pour décrire la façon dont les différents éléments sont mis ensemble par le touriste en acte.

6. L'engagement corporel est crucial dans les pratiques touristiques, car des techniques du corps spécifiques – la manière de marcher, la maîtrise de l'alpinisme, flâner, se bronzer – sont nécessaires. Ainsi conçu, les pratiques touristiques peuvent être vues comme « acquis civilisationnel » par la maîtrise du corps qu'elles nécessitent. En même temps, le temps du hors-quotidien et

de l'autre est aussi le temps d'une sexualité autre où les rapports sexuels non-routiniers peuvent avoir lieu.

Comité d'organisation : UER Tourisme, Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion

Mathis Stock (responsable) : mathis.stock@iukb.ch

Christophe Clivaz : christophe.clivaz@iukb.ch

Christine Eden (secrétariat) : christine.eden@iukb.ch

Léopold Lucas : leopold.lucas@iukb.ch

Stéphane Nahrath : stephane.nahrath@iukb.ch

Comité scientifique :

Christophe Clivaz, Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, Suisse

Bernard Debarbieux, Université de Genève, Suisse

Anne-Marie d'Hauterive, Université de Waikato, Nouvelle-Zélande

Yoshitaka Ishikawa, Université de Kyoto, Japon

Guy Mercier, Université de Laval, Canada

Claudio Minca, Royal Holloway College, University of London, Royaume-Uni

Armando Montanari, Université La Sapienza, Rome, Italie

Stéphane Nahrath, Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, Suisse

Marc Redepenning, Université Friedrich Schiller, Jena, Allemagne

Jarko Saarinen, Université d'Oulu, Finlande

Isabelle Sacureau, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, France

Mathis Stock, Institut Universitaire Kurt Bösch, Sion, Suisse

Benno Werlen, Université Friedrich Schiller, Jena, Allemagne

Divers

Olivier Hoibian a réalisé une étude pour Observatoire Régional des Métiers de la région PACA en 2008-2009, en collaboration avec Anne Sophie Dumortier de l'ORM. Le rapport d'étude a été pour l'essentiel repris dans la publication du numéro 12 de la série "Étude" de cet organisme. Intitulé "Les métiers des sports de montagne-Évolution et enjeux en région Provence-Alpes-Côte d'Azur", il est téléchargeable à l'adresse suivante : http://www.orm-paca.org/accueil.html#met_mont

La seconde édition de l' « Etude démographie des footballeurs en Europe » de l'Observatoire des footballeurs professionnels (PFPO) inaugure une excitante année de football, avec la Coupe du Monde en ligne de mire. Cette publication vous propose un voyage passionnant dans 36 ligues de premier niveau de compétition national d'associations faisant partie de l'UEFA, de la Norvège à Israël, de la Russie au Portugal. Au total, notre recensement concerne 528 clubs et 12'524 joueurs. Aucune étude aussi approfondie n'a jusqu'ici été effectuée à cette échelle.

Le PFPO est un groupe de recherche créé en 2005 par Raffaele Poli et Loïc Ravenel. Il est composé de chercheurs français, suisses et italiens affiliés au Centre International d'Etude du Sport (CIES) de l'Université de Neuchâtel, au Laboratoire ThéMA de l'Université de Franche-Comté et à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne (ISSUL).

Une présentation plus détaillée de l'Etude se trouve dans le fichier ci-joint. Un extrait peut être téléchargé moyennant un enregistrement gratuit préalable depuis le site du PFPO : www.eurofootplayers.org, rubrique publications. L'Etude complète est en vente au prix de 150 euros, plus frais postaux, à l'adresse <http://www.cies.ch/cies-shop/catalog/3>. Les étudiants peuvent obtenir un rabais en répondant à ce courriel. En nous écrivant, les journalistes peuvent obtenir les principaux résultats déclinés à l'échelle de leurs pays. Les clubs anglais sont priés de s'adresser directement à la société Scout7 à l'adresse Andy.Cooper@scout7.com

Au plaisir d'avoir de vos nouvelles, sportivement

L'équipe du PFPO



Avril 2010

Carine Erard & Frédéric Rasera

Carine.erard@u-bourgogne.fr ; fredericrasera@yahoo.fr

Société de Sociologie du Sport
de Langue Française

Appel à cotisation 2010 (renouvellement)

FORMULAIRE ET PAIEMENT A ENVOYER EXCLUSIVEMENT PAR VOIE POSTALE A :

Manuel Schotté

9 rue de l'Université

Ronchin 59790

Nous vous rappelons que la cotisation court dorénavant sur l'année civile. Une attestation fiscale vous sera envoyée par voie électronique au moment de l'enregistrement de votre versement par le trésorier de la société.

Les statutaires ont la possibilité de cotiser pour 2 années en bénéficiant d'une réduction de 20% sur l'inscription au prochain colloque de la 3SLF (soit une année de cotisation remboursée !).

A noter que la date limite et impérative d'acceptation des renouvellements de cotisation est fixée à la veille de l'Assemblée Générale annuelle de la société.

NOM : Prénom :

Dernière année d'adhésion :

Statut :

Etablissement de rattachement :

Laboratoire de rattachement (en toutes lettres) :

Statut de l'équipe :

Adresse professionnelle :

Tel : Fax : Mail :

Adresse personnelle :

Tel : Fax : Mail :

s'acquitte de son adhésion à la Société de Sociologie du Sport de langue française

⊠ 35 Euros pour l'année 2010 : Collège des enseignants-chercheurs et chercheurs statutaires

⊠ 70 Euros pour les années 2010 & 2011 (avec réduction de 20% lors du colloque 2011) : Collège des enseignants-chercheurs et chercheurs statutaires

⊠ 15 Euros pour l'année 2010 : Collège des doctorants et docteurs

Joindre au présent document un chèque à l'ordre de
« Société de Sociologie du Sport de Langue Française »
et envoyer le tout à l'adresse mentionnée ci-dessus

Merci de communiquer tout changement d'adresse électronique ou postale à :
secretaire@3slf.org